

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 67 (1975)
Heft: 6-7

Artikel: La femme de ce pays
Autor: Henry, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La femme de ce pays

Par Françoise Henry

1975: «Année mondiale de la femme»... Depuis le premier jour, elle a suscité d'innombrables écrits, des flots de paroles, des conférences et des réunions.

Mais logiquement, et bien avant qu'elle ne commence, on se préoccupait déjà de cette «année» particulière. C'est ainsi que l'Ecole de cadres de Lausanne a voulu apporter sa contribution à ce sujet passionnant. Elle a donc conçu et réalisé une étude pour tenter de faire préciser l'image que l'homme avait de l'autre sexe.

Cette enquête a été baptisée du nom-code de «K3». Or «K3», c'est K répété trois fois, parodiant le slogan qui qualifie (ou qualifiait?) avec un peu de condescendance la situation de la femme allemande: «Küche, Kinder, Kirche» – cuisine, enfants, église.

Faut-il dès lors suspecter le metteur en œuvre de partialité? Le directeur de l'ECL étant un homme, peut-il être qualifié de rétrograde et d'«esclavagiste»? Pour le savoir, il n'est que de lire sa préface au texte intitulé «Dossier K3», qui présente les résultats de l'enquête. Après avoir dédié ce travail à ses trois «filles» (épouse, fille et belle-fille), il ajoute:

«Vous le savez bien: vous n'avez cessé de provoquer en moi amour, intérêt passionné et ... profond étonnement!

Dès lors, ce «dossier», je vous le devais. Serez-vous heureuses de le lire? Rien n'est moins certain. Car, au-delà des chiffres (et encore!), je suis assez honnête pour admettre:

- que notre Code des obligations continue à assimiler la maternité à une «maladie»,
- que nos juristes font toujours leur la thèse d'un confrère anglais selon laquelle «*le mari et la femme ne font qu'un, et ce «un», c'est le mari*»,
- que l'on peut être un grand homme politique et tenir – sans réaction électorale – un important discours sur «*les rôles respectifs et irréversibles du coq et de la poule*»,
- que l'égalité de la femme et de l'homme sur le plan professionnel n'est «garantie» (hum!) que par le Traité de Rome et la Convention 100 du BIT (cette dernière vertueusement ratifiée par la Suisse en 1972),
- que dans les partis, les associations, les églises, les entreprises, les gouvernements... partout des aréopages masculins prennent pratiquement seuls les options décisives,
- que (entre autres) les mâles peuvent publiquement (et impunément) préférer injures et damnations, alors que, si cela vous

arrive – et pourquoi pas? – ils affirment que vous êtes «incompréhensiblement de mauvaise humeur»,
– que...

Pour le reste, prière de vous référer aux pages qui suivent!

Alors, «mes adorables chéries»?

K3... ou, selon une autre formulation, 3M: marmots, marmites, messes?

Pas nécessairement. Du moins vais-je, naïvement, continuer à croire que cela peut et doit changer.»

Et il signe: «Un ami du sexe opposé (et pourtant *tellement contre*, comme disait Sacha Guitry!)...»

Ce n'est donc pas «contre» la femme que cette étude a été entreprise, mais honnêtement pour savoir si, oui ou non, le Suisse romand avait évolué dans sa conception des rapports homme/femme et dans quelle mesure.

Qui répondait?

C'est au Lausannois qu'on a demandé son opinion. Mais attention! On ne la lui a pas demandée tout de go, sans précaution. L'une des astuces a consisté à n'interroger que des hommes entre 15 et... 95 ans, célibataires et mariés, des Suisses de religions diverses et de toutes les classes de pouvoir d'achat. L'autre astuce a été de les faire questionner exclusivement par des hommes, et hors de toute présence féminine. Eh oui! on a craint qu'épouse, mère ou sœur n'empêche le mâle de dire franchement ce qu'il pensait, surtout lorsqu'il aurait envie d'émettre une réserve ou une critique. Ce sondage sur la femme a donc été une réalisation exclusivement masculine, ce qui ne manque pas de sel!

Avec bonne grâce, avec gentillesse, le Lausannois de souche ou d'adoption a répondu à toute une série de questions. On a ainsi obtenu une sorte de «portrait-robot» de la femme qu'il préfère, de celle qu'il souhaiterait rencontrer ou avoir à ses côtés. Comme toutes les photographies, celle-ci reflète un moment précis, une vision différente de celle d'avant et qui s'est peut-être déjà modifiée aujourd'hui. C'est du reste le propre de tous les sondages d'opinion de fixer une image, valable à un instant donné seulement, mais précieuse par tous les enseignements qu'elle contient et en tant qu'instrument de référence.

Comme on s'est adressé uniquement à des Suisses habitant Lausanne, peut-on en inférer que leur opinion est aussi celle des autres Romands et, plus largement, de tous les Suisses? Ce serait abusif de l'affirmer, quand bien même l'univers interviewé comporte inévitablement des Confédérés. Il faudrait faire une enquête plus vaste

dans tout le pays, et portant sur un plus grand nombre de personnes, pour connaître avec un degré de certitude suffisant l'opinion du Suisse. Cependant, à cause d'expériences semblables dans d'autres domaines, on peut raisonnablement imaginer que cette manière de voir masculine n'est pas propre aux seuls Lausannois: il est possible que les Romands ne pensent pas très différemment, et peut-être même les Suisses allemands et italiens... On ne peut toutefois que le supposer!

Méthode d'enquête

Quelques précisions encore sur la méthode utilisée, parce qu'elles permettent d'apprécier le sérieux du travail et la crédibilité qu'on peut attribuer aux résultats obtenus.

Il s'agissait d'une enquête «représentative» par interviews à domicile dans la commune politique de Lausanne. Celle-ci comptait, selon les statistiques officielles, près de 40000 hommes de nationalité suisse âgés de plus de 15 ans et y ayant leur domicile depuis trois mois au moins.

L'échantillon, «de type quotas», comptait 500 personnes de sexe masculin. Pour obtenir ce nombre de questionnaires utilisables, 522 personnes ont été interviewées. Par mesure de sécurité, un contrôle de la réalité de l'entretien a été opéré sur 150 questionnaires, soit par téléphone, soit par lettre. Autre particularité, les enquêteurs étaient étrangers pour les deux-tiers. Ils ont recueilli un nombre impressionnant d'informations simples (57500), qui ont permis d'établir 12700 nombres constituant les résultats chiffrés du rapport. Les pourcentages obtenus à partir de toutes ces données se tiennent dans une marge d'erreur de $\pm 4,5\%$, considérée comme faible dans un travail de cette envergure. A noter encore que le taux de «non-réponse» (refus pur et simple de répondre), ou «Ne sait pas, n'a pas d'opinion», n'a été que de 6,1% à 8,6%, selon les critères socio-démographiques en cause, ce qui représente un taux normal. On peut donc attribuer une crédibilité certaine à l'étude.

Le questionnaire comptait au total dix-huit questions! Malgré cela, il a fallu – parmi les thèmes proposés – faire un choix, en raison des inévitables contraintes de personnel disponible, de coût et surtout de délai. Bien d'autres aspects auraient pu être abordés avec grand intérêt; il est à souhaiter qu'ils le soient à une autre occasion.

La femme idéale

Parmi seize qualités proposées, le Lausannois a dû choisir les trois qui – dans l'ordre – lui paraissent primordiales. Il a placé en tête l'«intelligence», suivie de la «féminité» et de l'«indépendance». Qu'on ne s'y trompe toutefois pas: ce n'est pas tant l'intelligence

de l'esprit qui est en cause, c'est à celle du cœur qu'on a pensé, à ce don (trop rare?) de comprendre, de rayonner, d'aider les autres (quels qu'ils soient et pas seulement les hommes!) à faire mieux, à se sentir heureux, à vivre tout simplement.

Puis viennent l'ardeur au travail, le caractère, l'honnêteté, la fidélité, les aptitudes ménagères, la sensualité, la fantaisie... et, tout en queue de liste, la faiblesse apparente, le besoin de protection! L'ère de la faible femme serait ainsi révolue, celle des preux chevaliers aussi. En outre, moins qu'autrefois, l'amour passerait par l'estomac. On peut donc en conclure que la femme n'est plus enfermée rigide-ment dans la «Küche» alémanique.

Quant à la féminité, Larousse écrit lapidairement: «Caractère féminin»... On a proposé la définition suivante: «Subtil mélange de caractère (tout court), d'attitude, de charme et de beauté physique». Pour l'habitant de la capitale vaudoise, l'élément dominant est le charme; la beauté physique, qu'il fait passer après le caractère, n'en est finalement que l'un des moyens d'expression. C'est en tout cas le choix de plus de 40% des personnes interrogées, l'âge ne changeant pas grand chose à l'affaire. Tout de même, les jeunes et les célibataires sont un peu plus sensibles à la beauté physique, et les hommes de plus de 60 ans apprécient davantage le caractère... ce qui est très humain! Détail curieux: les protestants se réfèrent davantage au facteur «caractère» et les catholiques à celui du «charme»! L'ombre de Calvin rôde encore...

Reproches

Il est facile de généraliser. Ainsi les femmes font-elles en bloc aux hommes des reproches devenus classiques: par exemple, de continuer à les considérer comme des objets, de les «coloniser», de tout faire pour les maintenir en état d'infériorité en les empêchant d'accéder à des postes de responsabilité professionnelle ou politique! Les Lausannois se défendent comme de beaux diables. Le 75% d'entre eux n'est pas du tout d'accord avec les deux premières remarques; ils s'estiment beaucoup plus libéraux que la femme ne les imagine et, en conséquence, ont bonne conscience. Mais, pour les postes à responsabilité, près de la moitié pense honnêtement que le reproche est partiellement justifié, et environ un quart qu'il l'est pleinement, les plus âgés n'étant pas les derniers de cette opinion. Voilà de quoi satisfaire celles qui revendiquent...

D'autres «vérités» ont la vie dure, ainsi d'affirmer que «la femme n'a été créée que pour vivre avec l'homme», ou «avant tout pour perpétuer l'espèce humaine». Et bien! non... les Lausannois sont beaucoup plus réalistes; ils n'ont plus une mentalité féodale, mais ils gardent pourtant leur prudence traditionnelle et restent dans une neutralité... bienveillante: la moitié environ pense que la femme est

le complément naturel de l'homme et presque autant assure qu'elle est son égale. C'est assez réjouissant. Hélas! ceux qui estiment qu'elle lui est supérieure sont en bien petit nombre... 0,6%! En fait, l'homme n'a pas de sa compagne une aussi mauvaise opinion que les femmes le croient ou l'affirment. On dit, par exemple, qu'on ne peut pas véritablement faire confiance à une femme: «C'est faux, déclarent les trois-quarts des interviewés, elles ne sont pas illogiques et irrationnelles, ni moins intelligentes, elles ne manquent pas de sens pratique, elles ont de l'ambition... on peut leur faire confiance.» Toutefois, ils pensent que – quoi qu'elle en dise – la femme a «naturellement besoin d'être protégée»... (est-ce tellement vexant pour elle?). Mais alors, ils se contredisent...! N'ont-ils pas répondu un peu plus haut qu'ils n'apprécient pas tellement la faiblesse apparente de leurs compagnes? Il faut croire qu'ils tiennent plus qu'on ne l'imagine – et qu'eux-mêmes le pensent – à ce rôle de protecteurs. Cette responsabilité qu'ils prennent vis-à-vis d'une femme, et à laquelle ils croient, ne les aide-t-elle pas, consciemment ou non, à se dépasser, à faire davantage et mieux que s'ils sont seuls?

Portraits

Les Lausannois ont eu à choisir entre trois profils féminins, assez conventionnels, il faut bien le dire.

L'un présentait une femme indépendante, sortant souvent avec des amis qu'elle tient à conserver – ainsi que son travail – après son mariage, exception faite d'une courte période dans le cas où elle aurait des enfants, désirés; pour elle, le mariage est avant tout une association où chacun doit respecter l'indépendance et la liberté de l'autre.

Le second portrait était celui d'une demoiselle de bonne éducation vivant dans sa famille, sans profession et qui ne désire pas en exercer une, qui pense que le rôle de la femme dans le mariage n'est pas de gagner la vie du ménage – c'est celui de l'homme – mais de tenir la maison, de recevoir des amis et d'élever les enfants.

Quant au troisième personnage, c'était une secrétaire qui habite avec une amie, sort rarement et, sauf au début de la vie commune et si c'était vraiment nécessaire, ne tient pas à continuer à travailler après son mariage; elle préférerait s'occuper de l'appartement, élever les enfants et rencontrer plus souvent ses amis; pour elle, dans un couple, la femme doit avant tout décharger l'homme des problèmes du ménage, de ceux des enfants et des petits tracas de la vie quotidienne.

Plus dynamique et indépendant, le premier portrait a rallié en général les suffrages des très jeunes; mais la majorité a choisi le troisième, celui de cette femme qui sait s'organiser sans être trop indépen-

dante, qui est rangée sans être austère, réaliste sans ambition démesurée. Ce choix reflète d'ailleurs bien le caractère profond du Lausannois.

Mères célibataires

Elles ont été pendant longtemps l'opprobre de leur famille et la société les réjetait sans indulgence. L'opinion publique a lentement évolué; l'ancien qualificatif de «filles-mères» est généralement remplacé par celui de «mères célibataires»; il semble qu'on leur fasse moins grief de leur «faute».

Quelles sont en fait les réactions masculines devant une telle situation? Un petit pourcent (moins de dix) affirme qu'aujourd'hui, «être mère célibataire n'a plus d'importance» et qu'«après tout, une femme est libre de son corps». Peu nombreux sont ceux qui la plaignent ou affirment qu'«il y a quand même des hommes peu honnêtes».

La très grande majorité, quel que soit l'âge, estime que «cela ne devrait plus arriver avec les moyens anticonceptionnels actuels». Les jeunes, eux, sont formels, qui pensent en priorité: «Si elle a un enfant, c'est bien de sa faute.» D'une manière générale, d'ailleurs, l'homme rejette en ce domaine toutes les responsabilités sur la femme qui, pour reprendre une expression commune, «n'a qu'à se débrouiller».

Alors, que penser? La morale est-elle vraiment devenue moins rigide et la mère célibataire est-elle moins mal jugée qu'autrefois? Peut-être, mais ce qu'il y a de certain, c'est que si on l'aide mieux, on ne la plaint pas davantage. Ses problèmes matériels semblent être généralement moins cruciaux, mais elle ne rencontre pas beaucoup plus de compassion et les jeunes adultes sont, à son égard, aussi désinvoltes et intransigeants que l'ont été leurs aînés.

C'est donc bien lentement que l'égoïsme cède le pas au sens des responsabilités, non seulement vis-à-vis de la femme mais surtout à l'égard de l'enfant. Pour celui-là, les choses vont changer sur le papier. Le terme «illégitime» ne figurera plus sur ses pièces d'identité, ne devrait même plus être prononcé en vertu de récents projets de dispositions légales. Mais pour l'instant les magistrats eux-mêmes continuent à l'utiliser avec condescendance – que l'intéressé soit très jeune ou au seuil du troisième âge. Quand cessera-t-on de faire peser sur toute la vie d'un être humain la candeur de sa mère et le manque de courage de son père?

Un autre problème, moins aigu à l'époque que maintenant, n'a malheureusement pas pu être abordé dans cette enquête: c'est celui de l'avortement, qui mériterait toute une étude à lui seul.

Travail au-dehors ou non ?

Sujet extrêmement vaste et complexe qui, lui aussi, pourrait être traité plus à fond. On s'est ici limité à faire préciser la position générale adoptée à l'égard de cet important problème. Pour la silhouetter, il fallait classer six propositions suivant l'importance attribuée.

La solution choisie essentiellement par les hommes actifs, de 40 ans et plus, mariés, est que «la femme ne travaille pas du tout à l'extérieur»; c'est aussi celle qui plairait le plus aux très jeunes! Un nombre presque égal d'interviewés (13,4% et 16,8%) voit la femme exercer une «activité complètement indépendante» ou «travailler directement aux côtés du mari, dans la même profession ou dans une profession complémentaire». Moins nombreux encore sont les partisans du «travail à domicile» (à peine 7%). Mais le travail féminin à plein temps à l'extérieur n'a la faveur que de 3,2%: cela peut sembler paradoxal puisque, dans la réalité, c'est la solution de beaucoup la plus pratiquée. L'homme admet donc bien cette contrainte par nécessité économique.

Par contre, ce qui rallie le plus de suffrages, quels que soient l'âge, l'état civil, etc., c'est l'occupation extérieure à mi-temps, ce genre de situation rare et difficile à trouver. Est-ce pour que Madame ait le temps d'entretenir la maison, de s'occuper elle-même des enfants, qu'elle soit moins chargée, donc plus disponible et de meilleure humeur, tout en jouissant de contacts humains (dont celles qui restent à la maison se plaignent souvent de manquer)? Ou bien est-ce – très égoïstement – parce que les possibilités vraiment intéressantes d'avancement sont inexistantes dans un emploi à mi-temps...?

On peut laisser aux hommes le bénéfice du doute en faveur de la première interrogation. Il est vrai que certains ont, d'une manière générale d'ailleurs, peu d'égards pour la femme. Mais la très grosse majorité, mariés ou pensant au mariage, souhaite en fait que la maison soit un foyer où chaque membre aime à revenir parce qu'une femme l'y accueille.

En fait, entre tous les «maux», on a opté pour un compromis...!

Situation professionnelle

Il était intéressant de savoir ce que le Lausannois pense du fait qu'une femme occupe une situation professionnelle plus importante que son mari.

Très peu de jeunes de moins de 20 ans imaginent que dans un couple cela créera de graves problèmes ou, à l'inverse, facilitera les relations ou approfondira la vie (2,4% pour chacune des propositions). Insouciance, peut-être, mais plus probablement manque d'une vision exacte des choses, normal à cet âge. Car dans toutes les autres

classes d'âge, célibataires ou mariés, gens actifs ou non quelle que soit leur religion, sont d'avis que cela peut «créer des tensions occasionnelles». Il semble bien que l'expérience joue un rôle important dans cette manière de voir.

Qu'en est-il des positions hiérarchiques?

Un quart seulement des hommes interrogés travaillent – ou ont travaillé – avec des femmes qui étaient leurs supérieures alors que la moitié ont des collaboratrices de niveau égal au leur.

Que pensent-ils des femmes exerçant une fonction de direction? Ils devaient préciser s'ils les trouvaient plus, ou moins, indépendantes, ambitieuses, féminines que les autres, meilleures, ou moins bonnes, épouses et mères de famille.

Certaines réponses étaient évidentes:

- «plus ambitieuses et d'esprit plus indépendant»: le 90% est d'accord,
- «moins féminines»: d'accord aussi à environ 66%...
(Il est vrai – et c'est une remarque de femme – que, défauts pour les uns, qualités pour les autres, ces éléments sont souvent difficiles à concilier dans de justes proportions!)

«Moins bonnes épouses»... plus du tiers l'affirme; «moins bonnes mères», c'est l'avis de la moitié.

Certes, le profil de femme dirigeante proposé aux personnes interrogées correspond à un stéréotype largement répandu. Mais ces jugements montrent qu'un très grand nombre d'hommes ressent encore négativement l'ambition féminine et ne l'apprécie pas sur le plan professionnel lorsqu'elle rejoint la sienne.

«A travail égal, salaire égal»

Ce principe pourra-t-il un jour être appliqué intégralement? Pour l'heure, dans bien des cas où l'on pourrait voir une égalité, le salaire féminin est encore inférieur au salaire d'un homme. On a donc fait valoriser six constatations ou reproches fréquemment émis pour «justifier» ce phénomène.

- «On ne peut pas compter sur les femmes pour faire une assez longue carrière dans la même entreprise»... voilà le grief fondamental de plus du quart, en majorité gens mariés, entre 20 et 39 ans, et actifs: ils sont apparemment bien placés pour avoir une opinion pertinente sur la question.
- «Les femmes sont exploitées par les entreprises.» Dans les mêmes critères sociodémographiques, un autre quart s'érige en censeurs du patronat – et en défenseurs des femmes.
- «Les salaires féminins constituent la plupart du temps un appoint dans le ménage»; c'est en ces termes que le troisième quart justifie la distorsion entre salaires masculins et féminins.

- Le dernier quart enfin se partage entre les tenants de la théorie que «les absences féminines au travail sont plus fréquentes que celles des hommes», et ceux qui affirment que «le travail des femmes est théoriquement égal, mais qu'en réalité elles travaillent moins que les hommes»... On trouve même un petit 2% pour estimer que «le travail féminin est souvent de moins bonne qualité»!...

Il vaut la peine de noter que les jeunes entre 15 et 19 ans réagissent exactement de la même manière et donnent une valorisation identique à celle de leurs aînés. Est-ce là idées toutes faites, manque d'expérience, conformisme? Si telle est maintenant l'attitude de ceux qui bientôt voteront et décideront, on peut imaginer que le chemin est encore long jusqu'à ce que cet épineux problème trouve une solution satisfaisante.

Politique

La question des femmes et de la politique devait être posée. Il ne faut en effet pas oublier que c'est le Vaudois qui, premier de tous les Confédérés, a ouvert une brèche dans l'opposition masculine au vote féminin en 1959 déjà. C'était un cadeau de haute valeur (dont on prend conscience à fréquenter des étrangers de tous pays) et marquant une grande confiance à l'égard des femmes. Mais on peut se demander jusqu'à quel point elles l'ont ressenti de cette manière...

On a soumis aux interviewés six affirmations courantes parmi lesquelles ils devaient indiquer les trois qui leur paraissaient refléter le mieux l'opinion masculine en général.

On a obtenu le classement suivant, par nombre décroissant de citations:

1. La participation des femmes à la vie politique est essentielle: il faut donc qu'elle soit toujours plus active.
2. Cela n'a servi à rien de donner le droit de vote aux femmes: de toute manière, elles ne s'en servent pas.
3. Maintenant que les femmes ont le droit de vote sur le plan fédéral, on ne voit pas ce qu'elles pourraient désirer de plus.
4. Les femmes ne comprennent rien à la politique.
5. Nous devrions avoir au moins une femme au Conseil fédéral.
6. La politique, c'est une affaire d'hommes.
7. Il devrait y avoir autant de députés hommes que de députés femmes.
8. On n'aurait pas dû donner le droit de vote aux femmes.

La première affirmation devait rallier le plus de suffrages: elle n'implique pas de prise de position. La seconde montre que nombreux sont les hommes qui constatent que le droit de vote n'est pas

le cadeau qu'ils imaginaient... et même que certains regrettent leur libéralisme (près de 10%).

En résumé, l'attitude masculine sur la question des femmes et de la politique reste assez négative ou, au mieux, relativement sceptique. Ils ne sont pas tellement convaincus de l'intérêt réel que les femmes portent à la politique; ils ne leur barreront pas le chemin... mais ils demandent «à voir»!

Ces idées-là, peut-on penser, sont rétrogrades et ne peuvent exister que dans des cerveaux vieillissés: ceux des aînés, des plus de 40 ans! Eh bien! non. Cela a été une surprise de découvrir que les comportements les plus négatifs sont ceux des jeunes classes d'âge. Car c'est en effet parmi elles qu'en plus grand nombre, on a affirmé que «les femmes ne comprennent rien à la politique»!

Libération de la femme

Dans quels domaines les hommes pensent-ils que la femme a acquis le plus d'indépendance?

Plus des deux-tiers mettent en tête la politique, puis le secteur professionnel, suivi pour la moitié par le domaine social. C'est d'ailleurs là une classification communément admise, même par les femmes.

Pour ce qui est de la situation juridique de la femme, 20% environ (en majorité des gens de 20 à 59 ans) la juge «meilleure» que celle de l'homme. Un tiers, dont bon nombre parmi les jeunes, la trouve «aussi bonne». Mais, pour près de la moitié, elle est «moins bonne», surtout parmi ceux de 20 à 39 ans, qui admettent donc par là que la femme n'as pas les mêmes droits juridiques que l'homme. Ils rejoignent ceux qui, dans les sphères intéressées, se préoccupent de cette situation, puisqu'on sait que des révisions du Code sont en chantier.

Bonne épouse, bonne mère...

Tout être humain se forge un portrait idéal de l'autre sexe. Aussi, lorsqu'un homme se trouve face à une femme, il recherche en elle le maximum des qualités de son idéal et fuit ce qui est pour lui un défaut majeur, la femme ayant d'ailleurs les mêmes réactions. C'est encore plus flagrant lorsqu'on pense au mariage.

Alors, quelles sont les qualités ou les attitudes les plus prisées? Pour répondre, il fallait classer vingt-deux propositions en «essentielles», «très importantes», «d'importance moyenne» et «de peu d'importance».

– «Etre honnête», «être fidèle»: ces deux qualités ont recueilli le 95% du choix «essentiel».

- Viennent ensuite, toujours avec une proportion très élevée (entre 90% et 80%):
 - «prendre en charge l'éducation des enfants»;
 - «être féminine, douce, attentionnée pour son mari»;
 - «bien tenir la maison, savoir gérer le budget du ménage, avoir du goût en matière de décoration et d'habillement»;
 - «avoir le sens de l'économie et savoir en faire»;
 - «avoir du caractère et de la personnalité».
- Puis, la femme devrait (pour 80% à 50%):
 - «savoir s'adapter à tous les milieux et toutes les circonstances»;
 - «être d'humeur égale»;
 - «décharger son mari des petits problèmes quotidiens»;
 - «l'aider dans sa carrière par une attitude adéquate»;
 - «comprendre ses problèmes professionnels»;
 - «avoir de l'ambition pour lui».
- Seul 40% environ estime primordial que la femme:
 - «s'entende bien avec sa belle-famille»;
 - «soit indépendante et ambitieuse pour elle-même».

Il faut relever que ce classement se retrouve dans tous les groupes d'âge, d'état civil, d'activité et de religions, avec des différences minimales.

Voilà qui tend à montrer que l'homme actuel continue à rechercher dans la femme plutôt un complément à sa propre personnalité qu'une égale dans tous les domaines. Cette valorisation a-t-elle été faite sur la base de ce que les hommes ont trouvé chez leurs compagnes ou, au contraire, de ce qu'ils espéraient – ou espéreraient – y trouver...? Comment interpréter le fait que les notions «honnêteté» et «fidélité» soient en tête? Les femmes dans leur majorité sont-elles réellement honnêtes et fidèles, dans tous les sens de ces deux termes? ou bien, ne le sont-elles plus suffisamment? C'est une question qu'on peut se poser devant ce résultat, compte tenu de l'époque, de la chute de nombreuses barrières morales et même, tout simplement, de certaines revendications féminines. Il y a en tout cas là de quoi faire réfléchir... les femmes.

Mais, c'est aussi en contradiction apparente avec le portrait idéal tracé plus haut, où «honnêteté» et «fidélité» sont, parmi les qualités proposées, dans les viennent-ensuite et non pas en tête comme ici! On peut en conclure que cela reflète un malaise chez l'homme: il ne croit pas encore à la transformation qui s'opère sous ses yeux; il sait que la femme aspire à des réformes de son statut, et il continue d'imaginer qu'elles ne sont pas définitives: il a, devant ce phénomène, la même attitude que devant un enfant, dans une crise qui le déconcerte et qu'il regarde se développer sans savoir comment intervenir pour rétablir son autorité. Dans sa vision de la femme

également, il manque de sûreté et il y a gros à parier qu'il est sincère dans ses deux réponses.

Les tâches du couple

On a une certaine image, assez conventionnelle, de la répartition des tâches quotidiennes dans un couple, qui est peut-être en train de se modifier. Est-ce plutôt la femme, plutôt l'homme, l'un ou l'autre ou les deux ensemble qui prennent en charge certaines activités?

Pour les achats de chaque jour, plus des deux-tiers des réponses les attribuent à la femme; dans la même proportion, c'est elle également qui doit ranger l'appartement et langer le bébé. Et, 50% environ pense toujours que la place de l'épouse est devant son évier, la nouvelle génération refusant tout simplement cette activité!

Par contre, il ne fait aucun doute que c'est à Monsieur de réparer et d'entretenir la voiture! et les jeunes sont les premiers à répondre dans ce sens. Seul, 1,2% estime que c'est plutôt Madame qui devrait s'en occuper.

« Acheter livres ou journaux, sortir le chien, aider les enfants dans leurs devoirs et les punir si nécessaire », c'est l'affaire de lui ou d'elle (40 à 50%). Pour ce qui est de militer dans un parti politique, ceux qui pensent que l'un ou l'autre peut s'en charger représentent environ 33% (parmi lesquels les plus nombreux sont âgés de 20 à 39 ans, mariés et sans religion); 30% pense que c'est plutôt à l'homme et à peine 1% que c'est plutôt à la femme de le faire.

On choisit le lieu des vacances (environ 84%), on effectue un achat important et on meuble la maison (environ 65%) ensemble. C'est aussi ensemble qu'on devrait rencontrer maîtres et professeurs des enfants (environ 51%). Ces points de vue prévalent dans tous les groupes de critère.

Finalement, cette répartition des tâches reste très classique. Elle fait penser au Monsieur qui racontait à l'un de ses amis: « Tu vois, moi, j'ai divisé le travail à la maison: ma femme s'occupe des affaires courantes, courses, ménage, enfants... moi, des grands problèmes, le Viêt-Nam, le Moyen-Orient... » C'est une boutade qui peut s'appliquer à de nombreux couples, tant que les choses vont normalement, mais qui est quand même un peu méchante pour l'homme. Il s'intéresse au quotidien traditionnellement réservé à la femme plus que cette dernière ne l'admet souvent. Si l'homme n'aime pas faire certains travaux (le ménage, par exemple), il s'y met fort bien lorsque Madame est malade ou débordée (elle travaille peut-être à l'extérieur). Nombreux sont ceux qui font volontiers la cuisine... quand Madame ne s'y oppose pas sous prétexte que Monsieur gaspille, sort tout et ne range rien! Et combien d'hommes voit-on dans les magasins, un sac à provisions à la main, et seuls? Combien de papas savent

parfaitement s'occuper de bébé et le font sans rechigner si Madame n'est pas disponible?

«K3»: vrai ou faux?

Si la philosophie du Suisse d'Outre-Sarine enferme la femme dans cette formule – choisie facétieusement comme titre de l'étude – le Lausannois est-il tellement différent? En guise de réponse, on ne peut mieux faire que de transcrire ici la conclusion du rapport:

«...hélas! non. Il en est même étonnant et inquiétant.

»Etonnant, car, jamais avant ce dossier, nous n'aurions imaginé quelles pouvaient être la force et la puissance du conservatisme social dans cette ville, qui se veut ouverte, accueillante et riante. Certes, la manière de considérer la femme n'est certainement pas la seule mesure d'une cité et de ses habitants. Mais lorsque l'on sait le temps que chacun de nous passe à chercher l'âme sœur, puis à essayer de la comprendre, que l'on mesure l'influence que les relations entre sexes ont sur la vie à tous ses niveaux, on reste effaré du peu d'information disponible en ce domaine.

»Alors, qui est-il, ce Lausannois, à l'égard des femmes? Un traditionaliste acharné qui en est devenu rétrograde. Car il faut bien l'avouer: les conceptions féminines du mâle de notre bonne ville datent du siècle dernier. Il continue à vouloir sa femme à la maison, près de ses fourneaux et avec ses enfants. Il n'admet pas qu'elle puisse avoir une quelconque ambition personnelle: l'aurait-elle qu'elle se rangerait immédiatement dans le camp des mauvaises mères de famille et des épouses médiocres.

»Il demande qu'elle soit féminine, honnête, intelligente du cœur avant que de l'être d'esprit, fidèle et porteuse d'un bon «brevet» d'aptitudes ménagères. S'il est protestant, il la voudra pleine de caractère; catholique, il lui demandera du charme. En même temps, sans trop d'instruction, sans ambition ou désirs particuliers, la «Madame» lausannoise doit se révéler un bon ministre des finances et un diplomate de première grandeur...

»Conservateur rétrograde, le Lausannois l'est au point qu'il est satisfait de lui-même, en parfaite harmonie avec une conscience qu'il a d'ailleurs excellente.

»Et c'est là qu'il en devient inquiétant. A la manière de l'autruche, gonflé d'auto-satisfaction, le mâle de Lausanne veut ignorer que la société se transforme et que son attitude générale à l'endroit des femmes bloque cette normale évolution.

»Considérant les choses de très loin, il estime avoir déjà fait en de multiples domaines plus que son devoir vis-à-vis de sa compagne (sans doute ne s'est-il jamais bien remis de lui avoir le premier

donné le droit de vote...). Que pourraient-elles donc vouloir de plus, ces femmes qui nous déjà...

»Bref, il est plus K3 que nature.

»Cela changera-t-il?

»C'est maintenant à vous de jouer, Mesdames: qu'il ait soif ou non, vous saurez bien faire boire l'âne...»

Conclusion

On pourrait certes se contenter de cette synthétisation des résultats et n'ajouter aucun commentaire. Mais, en cette « Année de la femme », on devrait s'interroger sur la manière dont elle fera boire son « âne » d'homme.

Il faut constater que, de tout temps, il y a eu des femmes mécontentes de leur sort. L'industrialisation, en faisant appel à leurs forces dans une mesure toujours grandissante, a, dès la fin du siècle dernier surtout, fait naître des revendications dans les domaines des droits politiques et des salaires. Tout le monde a entendu parler des suffragettes des années 1900-1920. Elles ont obtenu certaines satisfactions, mais les deux conflits mondiaux, la crise des années 30, en accumulant tant et tant de difficultés économiques de toutes sortes, a mis en sommeil l'esprit revendicateur des femmes. C'est la période d'expansion économique extraordinaire de ces dernières années qui l'a réveillé: il n'y a guère que sept à huit ans qu'on parle à nouveau d'associations féminines, de ligues pour ou contre, de mouvements de libération et d'autres encore.

Qui les anime? qui en fait partie? En fin de compte, un nombre assez faible de femmes, la très grande majorité ne s'y intéressant que médiocrement ou pas du tout, de l'aveu même de ces divers groupements.

Qu'il faille changer certaines choses, c'est incontestable. La loi, vieillotte, défavorise souvent la femme. Elle la met, dans nos conceptions actuelles, trop fortement sous la coupe de l'homme, au point de vue financier et à celui de décisions touchant à la vie du couple, par exemple. Si l'homme et la femme étaient toujours de bonne foi, les lois pourraient être moins sévères... c'est, hélas! parfaitement, illusoire, à moins de changer fondamentalement la nature humaine. Dans la réalité, s'il y a toujours des despotes, la grande majorité des maris consulte l'épouse pour les décisions que la loi l'autorise à prendre seul: il a, autant qu'elle, intérêt que la paix règne dans le ménage! Et si certains cachent à leur femme le montant de leur salaire, est-ce parce qu'ils sont les maîtres du couple ou parce que la femme n'a pas, dans ce domaine, montré le bon sens voulu? N'y a-t-il pas cent autres exemples du même ordre, où la femme pourrait avantageusement faire son examen de conscience avant de revendi-

quer (ce qui n'exclut pas que l'homme fasse également le sien!)? Voilà le grand mot lâché: revendication! Les femmes veulent amener les hommes à réviser leurs conceptions du rôle féminin dans bien des domaines, réclamant plus de libertés et d'initiative, refusant d'être surtout bonnes à assurer leur confort. On va beaucoup plus loin encore, puisqu'on souhaite le droit, pour la femme mariée ou non, d'avoir des enfants selon son bon plaisir et, pour qu'elle puisse s'épanouir plus «librement», de les confier à des garderies organisées par l'Etat, cet Etat à qui on demanderait finalement tout. Est-ce là réellement la liberté? Il faut se garder d'entretenir systématiquement un climat de lutte et ne pas chercher des réformes qui pourraient rendre plus amère et plus solitaire que maintenant une existence de femme libre. Mais, sera-t-il possible de trouver des solutions avec ces hommes qui, dans leur conservatisme rétrograde, ignorent que la société est en pleine mutation?